Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 3

Rubrik: Apimondia

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ljubljana, Slovénie, 24-29 août 2003

XXXVIIIe Congrès international d'APIMONDIA

La Slovénie, pays d'accueil du Congrès

La Slovénie, qui a reçu ce don du ciel qu'est l'abeille carniolienne, *Apis mellifera carnica*, est la terre où l'on retrouve des pics montagneux à l'aspect sauvage, des forêts profondes, une multitude de pittoresques petits villages et hameaux et une abondance de cours d'eau et de lacs. Ce pays d'Europe centrale ayant nouvellement accédé à l'indépendance ne représente qu'environ 0,02 % de l'ensemble du territoire du continent et a moins de deux millions d'habitants.

Malgré la petitesse de son territoire et de sa population, la Slovénie s'enorgueillit de posséder des trésors inestimables. Bien peu de pays disposent d'une telle diversité de reliefs sur une superficie aussi petite. Ce pot-pourri géographique des régions slovènes, depuis le pic de Triglav (2864 m) à la mer Adriatique, depuis les marais de la Mur jusqu'à la vallée de la Trenta, depuis les grottes de Bela Krajina à la haute vallée de Logarska, constitue probablement le trait le plus caractéristique du pays. Quatre des écosystèmes européens majeurs se retrouvent en Slovénie, à savoir: les Alpes, la chaîne Dinarique, la plaine Pannonienne et la Méditerranée. La Slovénie offre donc une large variété de paysages. Pour avoir plus d'informations sur la Slovénie, visitez les sites: http://www.ijs.si/slo ou http://www.creativ.si/tourist.

La Slovénie en bref

Superficie: 20256 km²
Population: 2 millions d'habitants
Capitale: Ljubljana
(population: 330000 habitants)
Langue: slovène
Religion: catholique (82 %)
Système politique: démocratie parlementaire, pluripartisme
PIB (1996):
10000 euros par habitant

Ljubljana, ville d'accueil du Congrès

Ljubljana est une ville dynamique située entre les Alpes et la Méditerranée. Ce n'est pas le fait du hasard si les deux autoroutes les plus importantes qui traversent la cité portent les noms de Trieste et de Vienne. Le croisement de ces voies est un point de rencontre et de fusion entre une riche et longue tradition et l'effervescence des idées nouvelles. Son peuple est chaleureux et hospitalier. Ljubljana est l'un de ces endroits particuliers où l'on peut profiter d'une journée libre pour aller skier dans les montagnes ou bien nager dans la mer.

Apiculture slovène : un art de vivre

De côté sud des Alpes ensoleillés, entre le Frioul italien et la plaine de Slavonie croate, se trouve un mignon petit pays, peuplé de braves, robustes et consciencieux apiculteurs : ce sont les Slovènes, plus connus de trois quarts du monde germaniques comme les Carnioliens. Quatre provinces, qui portent le même nom que son abeille – Basse, Haute, Inférieure et Blanche Carniole, font partie de l'actuelle Slovénie. Cette région est peuplée de moins d'habitants que Bucarest ou Capetown, c'est-à-dire moins de deux millions.

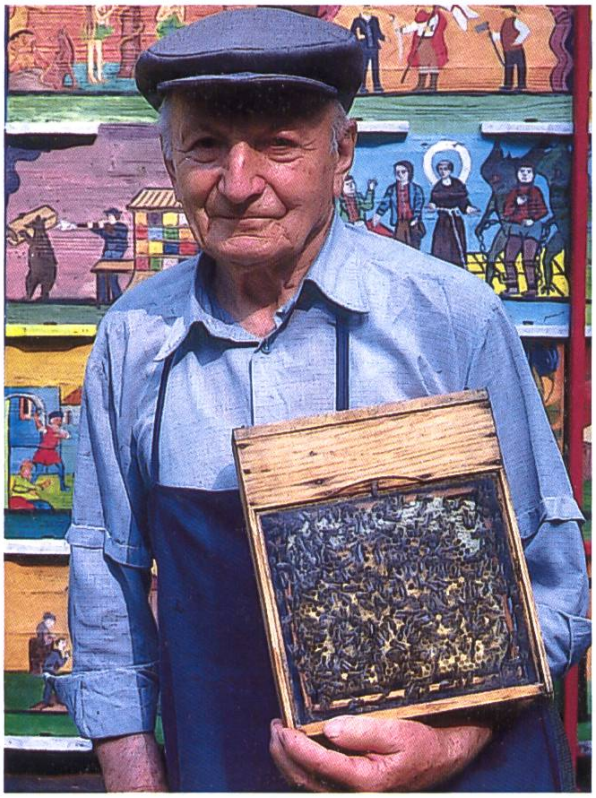
Mais, par contre, dans ce petit pays il y a plus de huit mille apiculteurs, et par un simple calcul cela revient à dire qu'en Slovénie il y a quatre apiculteurs pour mille habitants ; en conclusion : les Slovènes sont un peuple d'apiculteurs.

Une tradition apicole riche

Depuis la nuit des temps, quand les hommes ne connaissaient pas encore le sucre blanc, il n'y avait pas de ferme slovène où l'on n'élevait pas d'abeilles. Le miel était l'unique édulcorant, et la cire un matériau indispensable à la confection des bougies et des cierges.

Les abeilles étaient élevées dans de petites caisses en bois et entassées comme des stères de bois, serrées les unes contres les autres sur plusieurs niveaux. Ces ruchettes sont appelées encore aujourd'hui « kranjic », le carniolien. Dans chaque jardin, une petite maisonnette a été construite, afin que toutes les colonies puissent être abritées en même temps du soleil torride de l'été et du froid hivernal, qui descend dans ce pays à –30° C. A cause de certaines priorités techniques, ce type de ruche est très apprécié et constitue encore aujourd'hui un enrichissement pour le patrimoine culturel du pays.

Les galeries d'art en pleine campagne



Alois Bukovsek, un des plus âgés éleveurs de reines en Slovénie. Au fond de son rucher avec les peintures.

Au milieu du XVIII[e] siècle, sur le territoire de la Slovénie actuelle qui, à cette période, appartenait à l'Empire austro-hongrois, on voit apparaître un art populaire très particulier: la peinture et la décoration des frontons de ruches. A la même époque, les meubles des maisons de campagne étaient en grande partie peints, en même temps qu'apparaissaient les peintures sur verre. Les petites planches lisses au-dessous du trou d'envol ont excité l'imagination des peintres naïfs de l'époque qui créèrent ainsi les images pieuses tirées de la Bible ou de la vie courante, que nous pouvons encore actuellement admirer au Musée de l'apiculture à Radovljica en Haute-Carniole.

Les simples chalets avec des ruches devenaient des galeries d'art en plein air, et c'est devant ces ruchers que se rencontraient jeunes et vieux pour admirer ces images profanes et populaires. Les « peintures-images » aidaient

Ruches peintes.

les abeilles à s'orienter et leur propriétaire à savoir quelles ruches avaient ou non essaimé.

Le maître d'apiculture impériale et royale

Le début des premières peintures sur les frontons de ruche est aussi la période des débuts d'un grand maître de l'apiculture dans l'empire des Habsbourg-Lorraine, le jeune Anton Jansa, natif d'un village non loin de Bled, Breznica. En plus de son travail à la ferme, le jeune homme s'occupait d'apiculture et de peinture. Son désir d'améliorer ses connaissances lui fit prendre le chemin de Vienne, ville impériale où il termina ses cours de peinture en 1769. Mais malheureusement, Jansa n'était pas destiné à devenir un grand peintre, ce qu'ont réussi ses deux frères.

L'archiduchesse et impératrice de l'époque, Marie-Thérèse, fondait à cette période une école d'apiculture à Augarten près de Vienne, et Jansa en fut son premier enseignant. Une excellente connaissance des abeilles, obtenue dans son pays natal, un sens extrême de l'observation et son intelligence naturelle l'aidèrent à devenir un excellent théoricien, et les praticiens apicoles des pays slaves et germaniques font encore aujourd'hui références à ses travaux.

Anton Jansa a écrit deux livres en langue allemande, dans lesquelles il a publié plusieurs constatations à l'époque incroyables :

- les faux-bourdons ne sont pas les porteurs d'eau, ce qui était la conviction de l'époque, et ce sont des mâles qui fécondent la reine (en l'air) pendant son vol nuptial ;
- la reine est la mère de toute la colonie, même des faux-bourdons ;
- pendant l'essaimage c'est la vieille reine qui déménage avec une partie de la colonie, et avec l'essaim secondaire, c'est la nouvelle jeune reine qui prend la relève.

Il a publié aussi qu'en transvasant une ruche infectée par la loque (à l'époque on ne savait encore rien de ce nom et des bacilles) dans une ruche neuve et en la laissant jeûner plusieurs jours, on peut éradiquer ce fléau. On voit que cette méthode, pratiquée encore aujourd'hui, était préconisée par Jansa déjà avant la Révolution française. On ne sait ce qu'aurait encore pu faire ce compatriote, s'il ne s'était pas éteint à l'âge de 39 ans.

Anton Jansa reste un symbole pour les apiculteurs slovènes ; même s'il est sorti de leurs rangs, il est aussi le symbole des apiculteurs des pays qui ont formé le défunt Empire austro-hongrois et plus particulièrement des apiculteurs viennois, qui fleurissent encore aujourd'hui sa tombe.

L'abeille grise – « La grisune »

Le territoire actuel de l'Etat de Slovénie est la patrie (d'origine) de l'abeille grise autochtone – carniolienne (appelée aussi Carnica) « Apis Mellifera Carnica ». Les apiculteurs slovènes l'appellent familièrement « la grisune », à cause de ses poils gris.

Elle est renommée pour sa docilité, son ardeur au travail, son économie de nourriture l'hiver et son excellent sens de l'orientation, même en cas de forts vents. Il semble que cette abeille plaise tellement aux gens qu'ils l'élèvent à côté de leur habitation. Sa docilité a aussi été remarquée par d'autres apiculteurs d'Europe centrale, où existait l'abeille noire agressive. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^{e} siècle un commerce d'essaims de cette race vint à se développer,

et plus tard le commerce des reines, qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours et qui se développera encore dans l'Europe élargie. Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les apiculteurs-exportateurs ont vendu plusieurs centaines de milliers de reines de cette race autochtone, qui a supplanté définitivement les écotypes de la Noire, que ce soit en Allemagne ou en Tchéquie. Cet élan se poursuit encore aujourd'hui avec la vente de 30000 reines aux Etats-Unis et en Europe centrale. Elles ont aussi conquis les pays d'outre-mer et, ces trois dernières années, des essaims ont été exportés vers les pays francophones d'Europe et du Royaume-Uni.

Le pays du bon miel

A la même époque et parallèlement au commerce des produits de la ferme, on voit apparaître, dans les contrées slovènes, des foires apicoles spécialisées car, à la fin de la récolte estivale, habituellement vers le 15 août, les apiculteurs vendaient leurs surplus de colonies. Les acheteurs de cette production étaient surtout les fabricants d'hydromel et les manufactures de cierges et de bougies. Ces derniers achetaient surtout des essaims pour le miel et la cire. Les abeilles étaient habituellement asphyxiées avec du soufre, ils enlevaient ensuite la cire contenant du miel, qu'ils pressaient; le miel était utilisé pour la fabrication d'hydromel ou exporté dans les provinces de l'empire et la cire transformée en bougies.

Avec ces manipulations apparaît aussi un nouvel art de fabrication de certaines sortes de pains d'épices, dont l'Alsace connaît le principe. C'est ainsi que, dans la région de Skofja Loka (« Les Plaines de l'Evêque »), cette tradition est encore perpétuée.

Avec le miel, la farine de seigle, les clous de girofle, la cannelle et du poivre, on confectionne encore le traditionnel « Cœur d'Epice » (Lectovo srce). Ce pain a été confectionné surtout pour les grands événements, les mariages, les premières communions. Mais aujourd'hui il est le plus souvent vendu comme objet de souvenir de Slovénie.

L'adaptabilité aux climats

Retournons encore à la « grisune », avec laquelle nous faisons un travail merveilleux d'apiculteur, que cela soit en Slovénie, Autriche, Croatie ou dans d'autres pays à l'est du Rhin, et cela jusqu'aux rives de la mer Noire. Cette abeille s'adapte depuis des milliers d'années aux climats et miellées les plus difficiles de ces contrées. Elle supporte très bien les hivers rudes et enneigés, les étés avec une chaleur torride, qui alterne avec des chutes de températures incroyables, et elle exploite les miellées aux maximum, si le temps le lui permet. C'est l'abeille qui excelle sur les mannes (miellats) de sapin et d'épicéa, et de ce point de vue elle surpasse toutes les races des abeilles d'Europe.

Les scientifiques lui reconnaissent aussi son instinct de propreté, ce qui donne une chance moindre aux infections pouvant la décimer.

Abeille Carniolienne.

La Carniolienne – la grisune hiverne dans les colonies avec une très faible population et une petite quantité de réserve de nourriture, mais par contre son développement printanier est explosif, car début mai déjà elle atteint le niveau maximal de population de ses consœurs. Ce développement printanier si rapide peut surprendre l'apiculteur s'il ne lui donne pas assez de place dans sa ruche pour son agrandissement: il doit bâtir des cadres à remplir avec du nectar, car à ce moment la colonie risque d'essaimer. Cette tendance n'est pas très appréciée des apiculteurs, mais on demande au maître du cheptel de lui apporter de l'aide en rajoutant des cadres à bâtir et bien sûr, d'enlever 3 cadres de couvain avec un peu d'abeilles en se constituant ainsi une colonie complémentaire.

Un simple geste, deux profits en même temps (primo perte de l'essaim – secundo avoir un essaim artificiel qui fera déjà une récolte la même année). Cette tendance à l'essaimage est bien connue de cette abeille; pour cette raison, les scientifiques de l'Institut national de recherches apicoles à Ljubljana cherchent les lignées d'abeilles ayant une tendance diminuée à l'essaimage, pour contenter les apiculteurs du monde entier les plus exigeants. La recherche ne se fait pas uniquement dans ce sens, mais aussi pour trouver des lignées plus résistantes et adaptées contre la varroatose.

La transhumance

La superficie de la Slovénie est couverte à 60% de forêts de feuillus et de conifères qui offrent tous les ans aux abeilles des miellées plus ou moins abondantes. Les arbres mellifères dans ce pays sont le sapin et l'épicéa, viennent ensuite le châtaignier, le tilleul, le frêne et le merisier. La densité des ruchers et leur éparpillement dans le pays est tel que la transhumance pour la pollinisation des cultures industrielles comme le colza, la luzerne ou le trèfle n'est pas nécessaire. Par contre, une tradition très ancienne et largement pratiquée consiste à déplacer le cheptel sur les floraisons d'autres espèces si celles-ci ne se trouvent pas dans leur lieu d'origine, et surtout dans les immenses forêts d'épicéas.

Les vieux écrits nous confirment que dans les siècles passés, les paysans (les Carnioliens) transportaient leurs colonies sur leurs propre dos de la plaine à la montagne, (tu damo vaso fotko) car il y avait deux floraisons – une précoce quand les prés avaient été déjà moissonnés dans la plaine, et l'autre tardive dans les montagnes et les collines, où les fleurs commençaient à peine de s'ouvrir. Pour le transport dans le pays plat, les paysans construisaient des charrues adaptées au transport (tu dodamo sliko) des ruches pour les emmener sur les champs cultivés avec du blé noir (sarrasin) autour de Ljubljana, Skofja Loka (Bischofslag – « Les Plaines de l'Eveque ») et les champs autour de Ptuj (Petovia en latin). Le sarrasin était semé après la

récolte du blé à fin juin, pour fleurir à la mi-août. Si le temps s'y prêtait, les abeilles avaient assez de réserve pour l'hiver, et les reines, du fait de l'apport de nouvelles réserves de pollen, avaient rempli tous les cadres disponibles. C'est ainsi que les colonies partaient pour l'hivernage fort rajeunies et bien nourries.

La communication concernant les régions des miellées

Les apiculteurs transhument actuellement surtout dans les forêts et plus particulièrement sur le miellat de l'épicéa, car la manne de sapin et d'épicéa est présente presque tous les ans, mais différemment d'une région à l'autre.

Un système d'annonces de ces miellées et de leur intensité est organisé de telle façon que tout apiculteur sait où transhumer son cheptel. Dans toutes les forêts slovènes il y a plusieurs ruches d'observation sur les balances qui communiquent l'apport du nectar dans la région concernée, par le biais d'un répondeur téléphonique mis à jour toutes les douze heures. L'apiculteur est ainsi informé, 24 heures sur 24, où et quand il doit transhumer!

Pour la transhumance, une majorité d'apiculteurs utilisent les camions, les remorques ou les containers, sur lesquels sont chargées les ruches du type « Alberti-Znidarsic » AZ. C'est un type de ruches divisible et interchangeable. Le corps de ruche et la hausse sont de dimensions identiques et l'ouverture se fait par derrière, et ce système a, depuis une centaine d'années, supplanté le classique et romantiquement décoré rucher « carniolien » avec ses belles peintures naïves.

Il est intéressant de noter que les ruches comme Dadant ou Langstroth ne se sont pas imposées sur le territoire slovène, par rapport à l'Autriche voisine. Est-ce le conservatisme de l'apiculteur slovène? Personne ne connaît la réponse. Par contre, il est tout à fait exact que l'apiculteur est sentimentalement attaché aux traditions de ses ancêtres, qui voulaient que l'abeille ait sa propre maison, protégée des vents et des pluies sous un toit bien isolé. Dans notre langue on ne dit jamais « l'abeille crève » mais, par respect, « l'abeille meurt ». Les gens la respectent beaucoup plus qu'un autre animal.

L'apiculture par amour

Annuellement, la Slovénie produit environs 2000 tonnes de miel, ce qui correspond à la consommation intérieure. Par contre, lors des miellées sur le sapin et l'épicéa, il y a une surproduction disponible pour l'exportation.

De par ses qualités, notre miel de sapin et d'épicéa n'est nullement inférieur au miellat de la Forêt-Noire ou du Jura suisse.

L'apiculture est pratiquée par des gens de différents âges et professions. Il est à noter que la prédominance se trouve dans les rangs des amateurs du dimanche, en guise de passe-temps favori. A côté de leurs amies ailées, il arrivent à réfléchir, espèrent d'avoir une excellente récolte et en même temps partagent aussi la tristesse de voir les dégâts que provoque le varroa.

C'est précisément à cause de ce fléau que l'intérêt pour l'apiculture commence à diminuer chez les jeunes générations. Les vieux apiculteurs disparaissent, et les jeunes ne sont pas assez nombreux pour compléter les pertes de membres dans les associations apicoles. Ce phénomène est perçu dans la majorité des pays du Vieux-Continent. En Slovénie, on essaie de compléter les rangs des apiculteurs en créant des cercles d'étude de l'abeille dans les écoles primaires, et si des dix élèves qui ont suivi ces cours théoriques et pratiques il en reste deux à la fin de scolarité, le but a déjà été atteint.

L'organisation apicole

L'apiculteur a toujours axé son travail sur la récolte et la production du miel, mais il constate qu'il y a aussi d'autres possibilités en rencontrant ses confrères dans les associations apicoles, où il peut échanger ses idées, améliorer son plan de travail, organiser des voyages, des séminaires, les soirées-débats, etc. Toutes ces activités parallèles l'enrichissent intérieurement.

L'organisation centrale, la Fédération slovène d'apiculture, qui existe depuis cent trente ans, est composée de deux cents associations locales. Presque toutes ces associations possèdent leur propre emblème et leur drapeau, qui les accompagnent à l'occasion de différentes festivités ou aussi au moment où l'on se sépare d'un membre, au cimetière, devant la tombe ouverte.

La revue slovène d'apiculture est aussi vieille que l'organisation centrale, et informe par ses articles les lecteurs de tout ce qui se passe dans le monde apicole.

Il est intéressant d'examiner une étude sociologique effectuée parmi les membres des associations apicoles. Il a été constaté que les enfants des familles d'apiculteurs qui sont d'habitude bien installées ont des résultats scolaires supérieurs et obtiennent à la fin des études des places dans la politique, l'économie et la culture. Beaucoup ne pratiquent plus l'apiculture mais reconnaissent volontiers que l'exemple des parents apiculteurs leur a donné le sens de la persévérance, la simplicité, l'amour du travail bien fait et le respect de la patrie. Tous cela nous prouve que l'apiculture slovène n'est pas uniquement la collecte du miel, mais beaucoup plus « un art de vivre – un style de vie ».

Texte écrit par Franc Šivic
Mis en forme par Eric Marchand, rédacteur de la Revue suisse d'apiculture

Apiculteur genevois cherche à reprendre un

rucher DB

avec local d'extraction/stockage ou local seul sur le canton de Genève.

Tél. 0033 450 94 88 27

À VENDRE
dès la fin avril-début mai

nucléis DB

sur 4 cc, race carniolienne très douce, sélectionnée, à fort rendement.
Prix : **Fr. 165.–** avec reine.

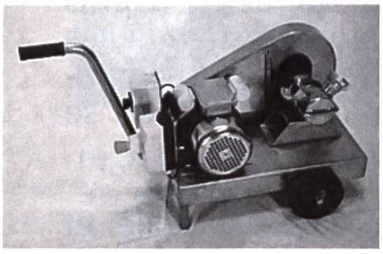
Robert Praz, route du Sanetsch 54, 1950 Sion, tél. 027 322 48 19

Samedi 12 avril, de 9 h à 16 h – Yvonand

JOURNEE «PORTES OUVERTES» DE RICHNER-DISTRIBUTION

Exposition de matériel apicole à la buvette de la salle polyvalente

A cette occasion, profitez de la venue spéciale de la maison Thomas à Yvonand

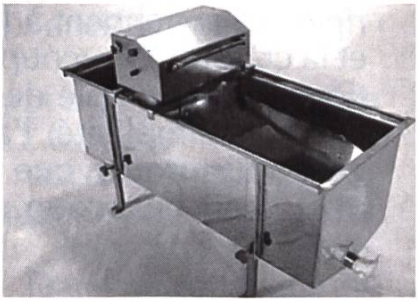


Pompe de transfert

PROFITEZ MAINTENANT!!!
Jusqu'à 35%

sur le matériel de miellerie en inox de fabrication :

Thomas apiculture



Machine et bac à désoperculer

Les commandes fermes arrivant <u>avant le 8 mars</u> bénéficieront d'une remise par la société RICHNER-DISTRIBUTION allant jusqu'à 35 % !

Vos commandes sont à me confirmer et à prendre au magasin :

RICHNER-DISTRIBUTION

Grand-Rue 29, case postale 109 - 1462 Yvonand

026 924 50 60 Fax : 026 924 50 61

Bienvenue à chacun